Françoise DAVIET-TAYLOR,
CIRPaLL, Axe 1 Mythes et sacré
Conférence, 15 février 2013, 10h-12h,MRGT.

La notion de sacré : les pouvoirs de la ligne, les pouvoirs de la langue

Mots-clés : accompli, aspect, dualité, Création, entier, formule*, Genèse, homogène – non homogène, inversion, nombre, opposition (grandeur négative),rupture, sacré–profane, tracé de la ligne, réversible, revirement, le Verbe

I. Le sacré et la ligne : des affinités principielles

Il est remarquable que le sacré partage avec la ligne des propriétés de nature principielle.Comme propos liminaire[1], nous proposons ainsi d'entrer dans notre sujet en considérant les propriétés que le sacré et la ligne partagent. Les voici :

– La**fascination**, à laquelle les deuxmotsrenvoient.

La ligne signifie (*TLFI*)1. un « trait continu allongé, *sans* épaisseur » ; 2. Un « trait réel ou imaginaire qui *sépare deux* choses ». Ligne de démarcation. Synon. « Frontière, limite. »Pour le mot « sacré » et les expériences qu'en font les hommes, R. Otto a recours,pour les « décrire » à ces qualités : le sacré estun *mysterium tremendum,* ou encore un« *fascinans mysterium »,* le sacréest une *majestas fascinans*, une source d'« expériences numineuses[2] ».

---

*_Formule_ : *Modèle d'expression réglé par des normes*.1. *DR.* Modèle qui sert à la rédaction d'actes juridiques de même nature. *Formule de testament; formule exécutoire.* 2. *Paroles rituelles que l'on est tenude prononcer* dans certaines circonstances. *Formules sacramentelles, incantatoires.*

[1] Liminaire,A. Qui concerne le seuil. Empr. au lat.*liminaris* « relatif au seuil [*limen*] » ; fig. « initial, liminaire ». B. − *P. ext.***1.** Qui est placé au début d'un ouvrage, d'un discours. Qui concerne, qui forme le commencement de quelque chose, qui prélude à quelque chose. (*Trésor de la Langue Française Informatisé*)

[2] OTTO, R., (*Das Heilige*, 1917), cité dans M. ELIADE, *Le sacré et le profane*, Gallimard, Folio Essais, 2018, p. 15. Otto analyse les modalités de l'expérience religieuse. Il s'efforce de reconnaître les caractères de « cette expérience terrifiante et irrationnelle », découvre « le sentiment d'effroi devant le sacré, devant ce *mysterium tremendum*, devant cette *majestas fascinans* où s'épanouit la parfaite plénitude de l'être ». Dans la problématique liée à ces qualités, à savoir celle de l'impossibilité pour la langue de dire, de « décrire » ces phénomènes religieux, ou mystiques,ayant trait aux expériences du sacré, nous renvoyons à deux œuvres de R. MUSIL, *Les désarroisde l'élève Törless* ainsi que *L'homme sans qualités*(qui est restée inachevée), où l'auteur-narrateur comme ses *alter ego* romanesques (Törless, dont le nom signifie « sans porte », et Ulrich) sont confrontés à ces questions.

Ces deux mots, la **ligne** comme le **sacré**, posent en effet d'emblée un jeu de termes qui convoquent aussitôt les notions de frontière, de limite,de séparation (en deux espaces), avec les risques et les situations instables ou périlleuses qui y sont liées (seuil à ne pas franchir, interdiction, interdit) ce qui suppose de la part de celui ou celle qui y est engagé(e)attention *maximale* et conscience aiguë des « enjeux » : quand il y a séparation, il y a rupture d'homogénéité de l'espace et desrègles à observer et respecter.

– Ces affinités entre sacré et ligne trouvent ainsi leur source dans le sémantisme même des termes,ainsi que dans les opérations (et les pouvoirs)que ces deux mots emportent avec eux, à savoir la **séparation** (pouvoir de séparer), la **clôture**(pouvoir de clore)ainsi que la **gouvernance** (pouvoir de gouverner). Ces trois pouvoirs sont en effet ceux de la ligne (nous les avons dégagés dans un précédent travail[3]) et nous allons voir qu'ils sont aussi ceux du sacré.

– On voit d'autre part que ce registre lexical et sémantiquerelève de la**dualité** (dualité positif – négatif) d'une part, de la **négation**de l'autre (avec la valeurprivative pour le trait « sans épaisseur » de la ligne); et la valeur de modalité déontique pour « ce qu'il faut, ce qu'il convient de faire et de ne pas faire » dans le cas du mot sacré.

– Comme autre affinité, nous relevons celle de l'« **extension maximale** » propre à chacun des deux mots (voir *infra*) : on est sur la ligne ou on ne l'est pas. Quelque chose est sacré ou ne l'est pas.Il n'existe pas de tierce possibilité, sacré est un prédicat absolu, qui ne connaît pas le degré, est « **sans degré** ».Ce pouvoir inhérent au mot,la ligne partage avec le sacré. Si on quitte le sacré, on est dans le *profane*.Tous deux mobilisent attention et concentration, engagement maximalde la personne engagée.

– Ce sont deux lexèmes qui sont liés à l'espace, à des **espaces « ordonnés** »*,* réglés par desrègles(une distance à respecter, par ex.), réguléspuisqu'étant réglés par l'usage ou la religion, les us et coutumes, les traditions – et pour lesquels sont convoqués aussitôt les interdits du *toucher* (avec les trois acceptions du verbe, toutes pertinentes : au sens actif, transitif, v. trans. avec mouvement (toucher qqch.) ; mais aussi au sens intransitif, v. sans mouv. (toucher, être contigu, attenant à); v. trans. indirect« toucher à » (avec l'acception de l'interdit transgressé : l'enfant a *touché aux* allumettes).

Voir aussi notre étude, DAVIET-TAYLOR, F., « L'homme sans qualités : une écriture d'évitement au service des possibles », C. Auroy, A. Préta-de-Beaufort, J.-M. Wittmann (dir.), *Roman mystique, mystiquesromanesques*, Paris, éditions Classiques Garnier, 2018, p. 81-98.

[3] F. DAVIET-TAYLOR, « Du tracé de la ligne dans la *Genèse* », C. Dumas, M. Gangl (dir.), *Théâtre du monde*, Université d'Angers, 2006, p. 67-85.

– Les deux mots sont donc liés à **l'interdit**(inter-dire*,* défendre qqch. à qqn*.,* lat. *interdicere ; dico, -ere* signifie 1.« montrer par la parole, prononcer *», dédier,*consacrer àune divinité, proclamer solennellement*,* 2. Se consacrer à *(fig.). Genre épidictique,* « réservé aux gymnases et à la salle d'exercices), c.-à-d. n*e pasutiliser* pour autre chose, dans un autre contexte ; ne pas franchir (la ligne), ne pas dépasserles limites (imposées, reconnues), ne pas outrepasser, ne pas *toucher* sous peine *d'être souillé*(diathèse passive) ou *sans souiller* (actif).

Apparaît ici, au-delà de la **réversibilité** (actif *vs*. passif) propre à l'acte même, une conséquence de l'acte, soit au-delà de l'acte : une fois souillé, un individu devient *source* de souillure dans le monde, la communauté, la société,et doit donc être exclu,mis à l'écart, mis au ban de celle-ci ; s'ouvre ici une chaîne causale « fatale », d'une logique implacable, *inex*ora*ble* (qu'on ne peut infléchir par des prières). De même, les **pouvoirs de la ligne**, les **pouvoirs de la langue** (la parole, le verbe), sont intriquement liés.

–Avec la ligne comme avec le sacré, qui se confondent dans la ligne pomériale (voir *infra*), nous sommes dans la banalitédu quotidien (banalité dans l'usage actuel comme dans l'acception juridique du terme, si l'on remonte au droit féodal, où il est question là aussi de droit et deterritoire) ; c'est-à-dire dans dans le registre dela **loi,** de la règle (et de l'interdit), règle qui doit être « observée » (le champ sémantique du « voir »et de l'œil[4] est impliqué) et impose des interdits :nepas franchir les limites imposées*,*ne pas franchir la ligne rouge, ne pas profaner un domaine sacré. Sont inévitablement convoqués les sentiments de vigilance, et de crainte, d'effroi, de terreur.

– La négation (ou la réversion du positif) : c'est le *pivot* du parcours que la notion (tant de la ligne que du sacré) effectue sémantiquement. « Pivot » se disait en lat. classique *cardo*, et nous verrons plus loin la fonction que le *cardo* a joué dans la construction de Rome). La négation veille,elle est toujours là, à toutes les étapes du parcours. La notion d'interdit, pour le sacré,surgit immédiatement à la pensée : « interdit de… toucher, par ex. ». C'est là un mot d'apparence positive, mais qui est de fait de sens négatif. L'interdit représente ainsi lapremière étape de la notion de « sacré ». L'étape suivante (seconde étape) est celle de la transgression del'interdit, dès lors qu'il n'est pas respecté ; on ne respecte pas « ce qui est réservé à », ce qui « n'est pas pour tous, ou pour tousles usages »). Rappelons que la question de la négation a été de tout temps au cœur des préoccupations des philosophes (dès les VI[e],

[4]Les mots fr. « événement » comme all. Ereignis sont étymologiquement liés. Ils ont à voir avec l'œil l'événement est ce qui se distingue et se voit (l'all. est historiquement transparent Eräugnis – Auge) ; voir DAVIET-TAYLOR, F., « L'Événement : une globalité saisie», F. DAVIET-TAYLOR, (dir.), *L'événement : formes et figures*, Presses Universitaires d'Angers, 2006, p. 13-23.

V^e s. av. J.-C., qu'ils soient indiens, grecs, arabes…), et plus récemment, au XIX^esiècle, tout particulièrement des logiciens allemands, Ch. Sigwart[5] par ex.).

– Enfin, nous relevons comme affinité entre les deux mots la qualité d'**inversion**, de retournement. Héraclite décrit ainsi cette qualité de la ligne :« *car la ligne quand elle se retourne revient au commencement*», la fin coïncide avec le commencement[6].Le pouvoir de la ligne s'inverse dès lors que la ligne « se retourne » ; elle accomplit alors la figure géométrique du cercle. Survient*concomitamment*avec le cercle et sa figure accomplie,un pouvoir, celui de trancher, *ce qui tranche*, ce qui découpe « à l'emporte-pièce[7] » :de même qu'il partage la pâte étendue en« ce qui est dedans » et en « tout ce qui est dehors »,est resté à l'extérieur, surgitavec le cercle la coupure génératrice(jusque-là virtuelle, non encore actualisée) *de l'*opposition Chaos – Cosmos (ordre,désordre), coupure que nous retrouvons avec *le*domaine d'« un **entier du monde » découpé en deux** : l'espace sacré et l'espace profane. Avec cette coupure, cette séparation survient l'apparition (concomittante) des deux *entités oppositives* que sont ces deux espaces, le sacré et le profane, celle de ce dualisme où deux principes premiers opposés et irréductibles[8] coexistent.

Avec le sacré et la ligne, nous sommes dans les deux cas dans l'ordre d'unedualité stricte: chaque terme est à son « extension maximale », tout ce qui est dedans et tout ce qui n'est pas dedans, qui est donc dehors.La ligne est limite, seuil, devient cercle, engendre la coupure qui départage (le sacré du profane, *pro-fanum*).

La ligne et son tracé avec lesquels le sacré a des affinités tranche, délimite, sépare et aussi gouverne (gère)les espaces. Le terme de « sacré » convoque les mêmes opérations, et l'« histoire » de la Création, la *Genèse*va servirpour les cultures occidentales et moyen-orientales (la Bible, Gilgamesh) de modèle pour les cérémonies, les procédures, les gestes, les formules solennelles liées au sacré. (cf. *infra*).

---

[5] Quelle est la première qualité du jugement, la qualité positive ou la qualité négative ? Sigwart affirme que l'on ne peut nier que « secondairement », la négation est seconde ; il faut d'abord que le jugement positif ait été posé, en pensée. C'est-à-dire qu'en logique, on ne peut nier qu'une proposition posée affirmativement. En logique, on transgresse du positif. Voir DAVIET-TAYLOR, F., Christoph Sigwart (1830-1904), *La Logique*, A. JACOB (sous la direction de), *Encyclopédie Philosophique Universelle*, J.-F. MATTÉI (éd.), tome 3, *Les Œuvres philosophiques*, vol. 1, Paris : Presses Universitaires de France, 1992*, Vol. 1 Du 3^e millénaire av. J.-C. à 1889*). Avec le sacré, il y a transgression du négatif.

[6] « Dans la circonférence, commencement et fin coïncident », HÉRACLITE D'ÉPHÈSE, Fragment 118, Y.BATTISTINI,*Trois Présocratiques*,Gallimard, coll. « Idées », 1968.

[7]Un emporte-pièce est un outil mécanique à frapper ou à serrer utilisé pour découper une forme, pas nécessairement ronde, dans des matières souples ou peu rigides (plastique, liège, cuir, carton, tôle d'acier mince, etc.). Il est constitué d'une *lame d'acier tranchante* mise en forme par cintrage ou usinage.

[8] Dualisme : « système de croyance ou de pensée qui, dans un domaine déterminé, *pose* la coexistence de *deux principes premiers, opposés et irréductibles*. http://www.cnrtl.fr/definition/dualisme

II. Le tracé de la ligne et la première « rupture » : de l'espace-entier aux espaces pluriels

II.1. La *Genèse*, modèle prototypique de rupture d'un espace homogène

Dans la *Genèse*en effet, du rien surgissent une création, un cosmos, et tout ce qui est *autour*est le chaos (pas de tiers exclu[9]). Dans la matière informe initiale (le chaos) une première coupure est opérée (par la parole divine), qui crée le 1er élément (la lumière) qui sera *nommé* dès lors que « jugé bon » : c'est là première « rupture ». Du chaos est extraite « la lumière » qu'il faut (en retour) séparer de la « masse » restante. Ce qu'opère la*nomination* : l'élément est appelé « nuit ».

Dès lors, chacun d'eux (la lumière, la nuit) existe séparément, existant *réellement* dans son être dans les limites qui lui ont été fixées et imposées.Chaque espace créé s'en *tient à* sa forme initialement délimitée : chaque espace est dans son « extension maximale », de même que l'est le mot qui le désigne. L'« extension maximale » du mot signifie que « l'unité atteinte s'oppose à tout ce qu'elle n'est pas[10] ».Ainsi le continent est (positivement) rien que le continent, et n'est rien de tout ce qui est le reste. Abordons une nouvelle notion.

*

Dans les religions et les cultures archaïques organisées autour du sacré, une Création originelle sert toujours de *modèle prototypique* : du chaos est extrait l'espace sacré, le « Monde » (sa naissance est souvent tragique, il est tiré des entrailles du dragon qui est depecé, par ex.). Deux espaces *contigus*vont dès lors devoir se partager le tout. Surgit aussitôt la possibilité de *ne pas* respecter les espaces, et le thème de la souillure va ainsi inévitablement accompagnerla qualité de sacré.

La « construction », l'instauration des espaces du sacré reproduit les événements et les procédures tels que ceux rapportés dans la *Genèse*(ou dans tout autre texte considéré comme sacré[11]) :dans le texte bibliquesont nées à partir du tout

---

[9]Nous sommes dans le dualisme (tel celui du yin, yang, par ex.). En logique formelle, le principe du tiers exclu (ou « principe du milieu exclu » ou « *tertium non datur* » ou « *principium medii exclusï* », ou simplement « tiers exclu ») soutient que soit une proposition est vraie, soit sa négation est vraie. C'est un des principes de la logique classique. Voir DETIENNE, M., *Les Maîtres de Vérité dans la Grècearchaïque*, Livre de Poche, coll. « Références Philosophie », pour la naissance des premiers schèmes conceptuels de la première philosophie, p. 56-57.

[10] LAFONT, R. , *Le Travail et la langue*, Paris, Flammarion, 1978, p. 202.

[11] La *Genèse* se situe dans une grande tradition de récits – qu'ils soient des mythes, des théogonies (celle d'Hésiode par exemple) ou des cosmogonies (celle d'Anaximandre) qui relatent la « création » du monde. *Cf.* BALAUDÉF., 2002, p. 42-43. Voir également l'entrée « Genèse » dans AUROUX S., 1990, p. 1049-1053. La *Genèse* peut être rapprochée de l'histoire babylonienne de la Création par le dieu Mardouk, celui-ci remportant la victoire sur les puissances du Chaos. Voir *infra* M. DETIENNE.

informe des *formes* grâce à l'actualisation (par le Verbe) du pouvoir sécant de la ligne, actualisation d'où naît le nombre :

(Gen. 3) et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. / Elohîm dit : « Une lumière sera. » Et c'est une lumière.
(Gen. 4) Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre. / Elohîm voit la lumière : quel bien ! Elohîm sépare la lumière de la ténèbre ;
(Gen. 5) Dieu appela la lumière « jour » et la ténèbre il l'appela « nuit »…/ Elohîm crie à la lumière : « Jour ». À la ténèbre il avait crié « Nuit ».
(Gen. 6) Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux! » / Elohîm dit : « Un plafond sera au milieu des eaux. Il est pour séparer entre les eaux et entre les eaux. »
(Gen. 7) Dieu fit le firmament et il sépara les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures… /. Il sépare les eaux sous le plafond des eaux sur le plafond.
(Gen. 8) Dieu appela le firmament « ciel »… / Elohîm crie au plafond : « ciels ».
(Gen. 9) Dieu dit : Que les eaux inférieures au ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse. Il en fut ainsi. / Les eaux s'aligneront sous les ciels vers un lieu unique, le sec sera vu.
(Gen. 10) Dieu appela terre le continent et mer l'amas des eaux. / Elohîm crie au sec : « Terre ». / À l'alignement des eaux, il avait crié : « Mers ».
(Gen. 11) Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rende féconde sa semence, d'arbres fruitiers, qui, selon leur espèce, portent sur terre leurs fruits… / Elohîm dit : La terre gazonnera de gazon, herbe semant semence, arbre-fruit faisant fruit pour son espèce, dont la semence est sur la terre…
(Gen. 14) Dieu dit : « Qu'il y ait des lumières au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, / Elohîm dit : « Des lustres seront au plafond des ciels, / pour séparer le jour de la nuit. » / Ils sont les signes, les rendez-vous, les jours et les ans. /
(Gen. 15) et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre. / Ce sont des lustres au plafond des ciels pour illuminer sur la terre. / Et c'est ainsi[12]. »

II.2. Du passage de l'indétermination à la détermination. Du « ça » aux « petits nuages » et des petits nuages à « votre âme »

Nous disposons en langue du nombre et de la détermination (grâce à laquelle la diversité peut se dire). Ces deux catégories naissent en fait de l'« indétermination »

Pour caelum, « ciel », *le DHLF* en donne deux acceptions : celle de voûte (« voûte céleste », « séjour de la divinité »), et celle, technique, de « voûte », « voussure » (par exemple, carrière à « ciel » ouvert). Le Gaffiot note l'acception « d'instrument coupant » : celle de « ciseau », de « burin » qu'est l'instrument du ciseleur, du graveur. *Cf.* également les étymologies parentes de angl. *cut* « couper » (racine i.-e. **keu*) et de angl. *sky* « ciel » (racine i.-e. *(*s*)*keu*), WATKINS, 2000[2]. Pour Firmament,*firmamentum,* en lat. class., « soutien, appui », d'où en latin chrétien, désignation de la « voûte céleste auquel les astres semblaient fixés » ; all. *Feste*, de vha. *festi* « festigkeit, befestigter Ort », en poésie « Himmel[sgewölbe, Firmament] ». Si les deux mots retiennent la qualité de solidité, autant *Gewölbe* que *voûte* n'en retiennent plus que la forme.

[12]Pour les traductions citées de la Bible, il s'agit, dans l'ordre de la : *Traduction œcuménique de la Bible,* Paris / Villiers-Le-Bel, *Les Editions du Cerf / Société biblique française, 1997* ; et de A. CHOURAQUI, *La Bible*, Desclée de Brouwer, 1989 (très grande proximité avec l'hébreu massorétique du texte d'origine).

initiale, non encore organisée ni encore ordonnée ; c'est l'indétermination du commencement où il n'y a pas encore le nombre non plus que les catégories (linguistiques). Nous parlons du *même parcours*que nous avons observé dans la genèse biblique, considéré cette foisdu point de vue de la*genèse de catégories linguistiques*.

Des textes nous offrent des traductions « littéraires » de ces genèses, la *Genèse*(cf. *supra*),mais aussi un poème de Jean Tardieu « Conversation[13] »,qui éclaire magnifiquement ce parcours indétermination→détermination, puisqu'il tisseensemble structure impersonnelle et globalité, avance, « descend »d'une structure « impersonnelle » et de l'entier du « ça »à une structure personnelle réservée au particulier, à une structure *particulière* donc(et une pluralité (les petits chiens, les nuages, les volcans), la pluralité étant accompagnée par la détermination :

> Comment ça va sur la terre ? / – Ça va ça va, ça va bien. / Les petits chiens sont-ils prospères ? / Mon dieu oui merci bien. / Et les nuages ? / – Ça flotte. / Et les volcans ? / – Ça mijote. / Et les fleuves ? / – Ça s'écoule. / Et le temps ? / – Ça se déroule. / Et *votre* âme ? / – Elle est malade / le printemps était trop vert / elle a mangé trop de salade.

L'indétermination constitue le point de départ du parcours (de la création descatégories dans la langue comme de celles des formesdans la *Genèse*. (Nous soulignons chaque fois que nécessaire la genèse des opérations sous-jacentes dans la pensée et dans la langue, dans les concepts, dans les mots, dans la prédication.)

Nous remarquons que la structure impersonnelle, im-particulière, appartient à ce stade premier de l'indétermination prédicationnelle, à cette « phase de préparation[14] » : elle est cette « prédication précoce » qui *se prépare* à prendre les marques que le *dégagement du particulier entraîne*[15]).

Dans « Conversation », il s'agit de l'*entier situationnel* (spatio-temporel), lequel est « défini » *parce qu'il est entier* au sens propre de « délimité ». Nous pensons bien entendu à l'Univers. Il s'agit de cet entier « situationnel » pour lequel la question de la détermination ne se pose pas, pas encore : à ce stade initial il n'est pas soumis à la détermination, il est donc *in-,* voire *a-déterminé*,– il n'a pas (pas encore) besoin de l'être.

---

[13] J. TARDIEU, *Le fleuve caché*, Gallimard, Poésies, p. 122-123.

[14] Ont été éclairées les qualités propres de la structure impersonnelle, quant à son « indétermination » – en particulier l'indétermination des catégories de la personne et de la diathèse, – ainsi que les affinités que cette structure présente avec les notions d'entier, de clos et de neutre, depuis une position sur le parcours prédicationnel vu comme un continuum avec des étapes précoces et tardives, DAVIET-TAYLOR, F., « Du particulier du monde au particulier de l'homme : de la genèse prédicationnelle et des variations des catégories », F. DAVIET-TAYLOR, D. BOTTINEAU (dir.), *L'impersonnel. La personne, le verbe*, la voix, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Rivages linguistiques », 2010, p. 73-87. Voir aussi DAVIET-TAYLOR, F., « La particule *ge-* : un marqueur de pluralité transcendée ». Mémoire XII : *La Pluralité*, Société de Linguistique de Paris, J. FRANÇOIS (dir..), Peeters, 2003, p.45- -53.

[15] DAVIET-TAYLOR 2010.

La *nécessité* de la détermination, de la procédure déterminante ne s'ouvre qu'une fois qu'ily a eu *sortie* du tout homogène, de l'entier « primordial[16] », une fois donc qu'il y a *séparation* et naissance de particuliers, naissance accompagnée immédiatement par celle du nombre, et de la pluralité. L'entier se défait, se sépare, se dissocie, et le nombre surgit[17].La dualité advient.

Les trois énoncés qui suivent, tirés d'une chronique médiévaleallemande illustrent à leur tour ce passage de l'entier au nombre et du nombre au particulier :

(1) *Es starb* uberal umb Nuremberg in allen dorfen, « (litt.) *Il mourut* partout autour de Nuremberg dans tous les villages. »
(2) und um sant Michels tag *hat es* am aller festosten *gestorben*, « (litt.) et à la saint Michel *ily a* de la façon la plus implacable [qui soit] *eu mort*.»
(3) und *sind* überall hier in summa in diser zeit *gestorben 2327 personen* « (litt.) et *sont* partoutici au total dans cette période *mortes 2327 personn*es[18]. »

La visée imparticulière de (1) et de (2) établit (dans le thème de la proposition) un *entier de situation* qui *se défend*(lat. *defensum* : « terrain clôturé, qui se défend[19] ») de toute considération particulière, en empêchant l'intrusion de toute séparation.

*

Le mot de sacréest concerné par l'opération *qui coupe et qui sépare*, a un rapport avec cette opération : il naît[20], il « sort »de cette opération, et avec lui, son autre, son contraire, le profane. Cette partition partage le monde en un mondequi est sacré et celui qui ne l'est pas, le pro-fanum, « ce qui n'est pas consacré » et qui se tient devant(*pro*) le fanum,[21] le « lieu consacré, le *lieu* consacré par la formule solennelle des augures (effatum) à quelque divinité.»

---

[16] Cf. DAVIET-TAYLOR, 2006, « Du tracé de la ligne dans la genèse ». Voir aussi, pour « la représentation nombrante », R. LAFONT, *Le travail et la langue*, Paris, Flammarion, 1978, p. 203-206.
[17] Cf. DAVIET-TAYLOR, 2006.
[18] Cf. DAVIET-TAYLOR, 1989, p. 50.
[19] Cf. défense, n. f. emprunté au bas latin (1150) de même sens, *defensa,* part. passé féminin substantivé de *defendere*, défendre. Se défendre, en justice, d'un sentiment, dans un contexte militaire. Dès la même époque, employé pour « injonction de ne pas faire quelque chose ». Le vieux mot *défens* ou *défends* n. m. « encore employé dans le cas d'une interdiction faite au concessionnaire d'une forêt d'y pratiquer des coupes, de l'interdiction du droit de parcours ou de pacage ». C'est un emprunt au lat. *defensum*, part. passé neutre substantivé de defendere, employé en latin médiéval au sens de « terrain clôturé » (1023), *DHLF*.
[20]Voir La ligne pomeriale ; naître : « venir au monde, sortir de l'organisme maternel ».
[21]*fanum* est un petit temple gallo-romain ou britto-romain de tradition indigène. Il présente un plan concentrique, le plus souvent carré ou circulaire, constitué d'une cella centrale fermée, entourée ou non d'une galerie. Il s'observe surtout dans les provinces Nord-Ouest de l'Empire romain. Le terme a été emprunté par les archéologues modernes au latin *fanum*, vocable désignant précisément « le lieu

Dans la *Genèse*, la seule attribution d'un nom à chaque élément séparé permet d'en arrêter définitivement l'existence[22]. (Le caractère d'existence, de « réalité », est tout aussi *central*pour le sacré, puisque ce qui est sacré incarne la réalité à son apogée, (une surabondance de réalité, cf. plus bas). Le principe des limites est fixé, l'identité des entités nouvellement délimitées aussi – et avec ce principe, la possibilité de ne pas respecter celles-ci (le fruit de l'arbre de vie, dans le jardin « clôturé qui se défend[23]», et la ligne délimitant l'espace du sacré). Ce sont des éléments contraires : est lumière ce qui *n'est pas* ténèbre ; est terre ce qui *n'est pas* mer, est continent ce qui *n'est pas* mer. Cet absolu partage est possible grâce à l'« extension maximale » des mots en présence.

Est ainsi organisé l'informe des masses grâce à des lignes de séparationqui permettent de rassembler le Même (du même) et de l'en distinguer de l'Autre.

Résumons : nous avons fait un relevé de concepts et d'opérations (déterminé, naissance du nombre à partir de l'entier, dans la *Genèse*comme dans la Langue.

II.3. Le cas *particulier* de la forme participiale« sacr*é* » : une affaire d'aspect transcendé

Rappelons que l'aspect gère la distinction des parfaits en *être* et *avoir*, et que cela a à voir avec la nature de l'ouverture à l'achèvement du verbe:

> C'est l'ouverture, à l'achèvement du verbe, de deux différentes perspectives de continuation (au fond continuité et discontinuité) que dénonce l'opposition des auxiliaires *être* et *avoir*[24].

II.3.a.:« -é » : un accompli « non accompli » chargé d'effectivité

Avec l'accomplissement[25] aspectuel que la marque « -é » assure dans le mot (de

---

consacré par la formule solennelle des augures (*effatum*) à quelque divinité » (Varro, L.L. VI, 54 ; Liv. X, 37 ; Cic. Div. I, 41). Comme un édifice sacré était généralement élevé sur ces lieux, le même terme désignait aussi l'édifice ou temple avec le territoire consacré qui l'entourait. Voir *fanum*, Gaffiot.

[22] Notons le pluriel attribué dans la Bible de Chouraqui pour nommer l'alignement des eaux : « mers ». Notons par ailleurs que le nom de terre chez Luther renvoie à la pluralité des « terres », des « continents » (« an besondere Orte »).

[23] voir note 19.

[24]GUILLAUME, G., *Temps et Verbe*, Paris, Honoré Champion, 1970, p 26). La distinction entre les deux types de parfait révèle l'ouverture à l'achèvement du verbe de deux perspectives de continuation différentes. Celle avec avoir est ouverte, le procès est simplement interrompu (avec *avoir marché*, on peut reprendre la marche). C'est le parfait dirimant, du v. *dirimer* « séparer, partager ». Avec *être*, l'ouverture à l'achèvement du verbe impose un hiatus, une rupture. Il y a achèvement du procès, lequel doit être refait en totalité si on le recommence.

[25] La forme du mot « sacré » renvoie à une catégorie (linguistique), l'aspect, liée à celle du déterminé *vs* indéterminé, dont nous avons plus haut signalé l'amplitude du territoire.Achèvement (non terminatif) du

forme participiale) sacré (ce qui a été consacré), nous entrons dans le vifde la matière (linguistique) du mot, qui a affaire avec cette propriété aspectuelle même. Caillois la définit : « Le sacré : source de toute efficacité[26] ».

Quelle est la particularité de cette forme participiale, « sacré » ?

Le principe que nous avons vu opérer« en parfaite harmonie » (aussi bien dans *Conversation* que dans *La Genèse*) est que des formes naissent, déterminées et stables, de l'« indétermination » initiale,représentée dans les théogonies ou les cosmogonies par le Chaos, le royaume de la Mort, de l'Ombre, etc.). Or ce principeagissant initial, l'*archè*,va être mis à l'épreuve, ébranlé. Car simultanément avec la rupture et l'extraction du sacré de la totalité primitive, naît ce couple « instable » du sacré et du profane, le sacré étant lié à la naissanceconcomittante de son espace contraire, le profane, cette corrélationentraînant les possibles de l'instabilité.

À quoi cette instabilité est-elle due ? Quelle est la nature de cette instabilité ?

II. 3. b. La notion de sacré, accompli du v. « sacrer » doté d'une efficience

Le verbe infinitif « sacrer » (v. résultatif) renvoie au « faire » antérieur, « sacrer », c.-à.-d. aux procédures des ritesreligieux engagées dans cette opération. C'est un emprunt au lat. *sacrare* « *consacrer*à une divinité, *rendre* sacré », de *sacer*, *sacrum* « sacré (s'opposant à profanum) », lequel désigne[27]« celui ou ce qui ne peut être touché sans être souillé, ou sans souiller » : de là le double sens de« sacré » ou « maudit[28] ».

Cette étymologie nous fait toucher du doigt, sur le parcours sémantique de la notion, lesdeux positions, les deux pôles qui le constituent : à un bout du parcours, d'un côté,le verbe,*consacrer*, l'opération à laquelle il réfère (lesgestes rituels, le faire avec ses étapes aspectuelles : processus–achèvement–résultat); à l'autre bout, de l'autre côté,le support ou le récipiendaire sur lequel il y a opération –de cefaireparvenu aspectuellement à sa phase ultime, l'accompli, à savoir–, et qui devient « *celui ou ce qui*a été sacré », dont il est dit qu'il est *sacer*. Le support ou le récipiendaires'en trouve transformé, et cette transformation n'est pas une fin sur la chaîne temporelle, elle ne clôt pas le processus engagé, elle n'en est pas la borne terminale : elle reste *ouverte* au possible, puisque celui ou ce qui a été sacré est, devient*efficient* à son tour. La définition l'enregistre : *Sacer* désigne celui ou ce qui ne peut êtretouché sans être souillé*, ou sanssouiller*.

Celui qui est *sacer*est ainsi porteur d'une(sorte de)*trans-itivité*(le -*itivité*est celui du verbe*ire*, aller, que nousretrouvons dans -*itus* de *ritus*), d'une transitivité performative, c.-à-d. d'une immédiateté de performativité *négative*. C'est le

---

parfait *dirimant* en avoir (avoir marché), *vs*. parfait *intégrant*, avec le v. être.

[26] R. CAILLOIS, *op. cit*. p. 26.

[27]*Dictionnaire étymologique de la langue latine* de cf. ERNOUT.-MEILLET.

[28]Voir *cnrtl* pour l'emploi de sacré comme intensif blasphématoire et l'extension de sens de sacrer à « proférer des jurons ».

symétrique, l'inverse négatif, de l'immédiateté performative de la Création (Genèse), puisque toucher, toucher au sacré implique*immédiatement le retour* au chaos originel, inversant le sens de la séquence initialechaos→cosmosavec le retour au chaos. Celui ou ce qui a été consacré, est *sacer*, entre en possession immédiate d'une puissance efficiente[29] d'enclencher ce retournement.Pour qualifier cet enchaînement logique d'aspects (transitivité → puissance efficiente), peut-être pouvons-nous emprunter le terme d'« exotropie » au linguiste R. Valin qu'il définit ainsi:

> une exotropie est l'extériorité que constitue l'état de fait résultant de l'existence révolue de l'événement[30].

(Cette puissance efficiente dont est doté le sacer serait ainsi une puissance exotropique.) Ici encore, aucun tiers n'est possible, ni de temps (immédiateté obligée), ni d'espace (deux espaces contigus qui s'excluent, dualité absolue, exclusive).

*

Le balisage linguistique achevé, entrons à présent dans les *manifestations de cette qualité*de « sacré » : la divinité se révèle (Révélation de la divinité), elle peut être sollicitée (c'est l'*évocatio*),les constructions des espaces sacrés doivent respecter les normes et les rites (axe, centre, emplacement). Nous en rappellerons le cadre historique, et finirons par les manifestations en langue : les mots du sacré.

III. Sacré, une affaire de partage : départager

Au centre même du thème du sacré se trouve le contact, le toucher qui ne doit pas avoir lieu. Tout attouchement est condamnable et immédiatement sanctionné. Le sacré est contagieux[31], R. Caillois (*L'homme et le sacré, op. cit.*) parle de la « contagiosité du sacré», la contagion étant *un attouchement dommageable et dangereux*.

À la rencontre de deux espaces contigus qui s'excluent (et dont la limite ne *doit* pas être touchée) a lieu la contagion pour celui qui la touche. C'est le point de départ. Nous intéresse maintenant la chaîne de conséquence(s) qui se déroule dès

---

[29] (Efficience **A.**– *PHILOS.* Capacité d'une cause suffisamment forte ou puissante pour produire un effet. *Dieu agit par une pure plénitude d'efficience* (Maritain, *Human. intégral,*1936, p. 41).

[30]La citation entière est celle-ci : « uneendotropie est le cas de l'intériorité d'une durée non révolue, une exotropie celui de l'extériorité que constitue l'état de fait résultant de l'existence révolue de l'événement, citée dans MELLET, S., « L'aspect verbal chez G. Guillaume et ses disciples »,*L'information grammaticale*, Année 1981, 9, p. 6-12.

[31] CAILLOIS, *op. cit.* p. 28. Pour « Contagion », cf. *cnrtl* : Étymol. et Hist. 1375 ; 1538 (R. ESTIENNE, *Dictionarium latinogallicum* : *contagio, contagium,* attouchement dommageable et dangereux) ; 1596 « peste » (HULSIUS). Empr. au lat. class. *Contagio* (composé à partir de *cum* et de la racine de *tangere* « toucher ») « contact, contagion, contamination », *fig.* « influence pernicieuse ».

lors que le premierpas est franchi, (que la « décision » a eu lieu qui découpe pour Henri Maldiney, le temps en un avant et un après[32]) ; mais sacré implique aussi la réversibilité du phénomène de l'inversion. Chaque espace existe dans ses limites, telles qu'elles ont été établies lors de leur création, elles sont inviolables.

Qu'en est-il pour le sacré ?

Nous allons considérerquelques exemples de réalisation, deconstruction de lieux, d'espaces sacrés, et les principes qui en règlent les normes : choix de l'emplacement, tracés de l'espace sacré, des constructions. Rappelons que dans tous les cas, il y a répétition du modèle prototypique reconnu par la communauté. (Nous nous en tenons quant à nous au phénomène du sens que ce mot sacréconvoque et à l'analyse de ce « phénomène » depuis sa matière linguistique.)

III.1. Rappel du cadre historico-culturel de la notion

R. Caillois nous rappelle que les notions sont des valeurs relatives et qu'elles dépendant de leur contexte historico-culturel :

> La pensée grecque distingue bientôt ces notions hétérogènes que les réactions élémentaires conduisaient à fondre en une unité indivise. C'est avant tt grâce aux morales mystiques écloses ds les cercles orphiques, à la table pythagoricienne des contraires, à la cosmologie manichéenne que les divers concepts s'affinent et se précisent. La pensée classificatoire, la réflexion philosophiques démêlent les qualités […] : l'opposition du courbe et du droit appartient maintenant à la géométrie, celle du pair et de l'impair à l'arithmétique, celle du propre et du sale à l'hygiène, celle de e la santé et de la maladie à la médecine : cependant celle du bien et du mal est réservée à l'éthique et la religion conserve celle de la grâce et du péché[33].

III. 2. Le Sacré et le rite

Une fois créés, Il faut gouverner les espaces,c.-à.-d.les organiser pour les gérer en tant qu'entités en présence et contiguës. Il existepour cela des procédures, des rites, qui assurent l'inviolabilité des espaces délimités (du sacré, dans notre analyse), celle des frontières, du seuil. (Les dieux du panthéon grec répondent à ces exigences de maintien de l'ordre établi[34].)

---

[32] MALDINEY, H., *Penser l'homme et la folie*, Million, coll. *Krisis*, 2007. « La décision constitue en l'accomplissant le pas à partir duquel on ne revient pas en arrière. » « Une décision, le passage de l'irréversibilité de la décision en accomplissement à l'irréversibilité du fait accompli. »

[33]R. CAILLOIS, *op. cit*., p. 74. Ceci pour rappeler que les notions ont un cadre historique (produits) d'une part et sollicitent de la pensée un examen constant, d'être « actualisée » (cas des textes théologiques dans tous les espaces, textes théologiques et dans notre cas, le sacré : la notion de « séparer »est centrale; quelles manifestations aujourd'hui sont liées au sacré ?

[34]Voir dans le panthéon grec, les épithètesqui nomment les domaines où les divinités interviennent et aux fonctions qu'ils y exercent ; par exemple, Zeus Polieus (gardien de l'ordre politique, des murs de la cité).

Le rite est un « ensemble de prescriptions qui règlent la célébration du culte en usage dans une communauté religieuse[35]. »

Le rite s'incrit dans le *rappel* du lien « ombilical » avec la toute première création du monde, d'où son caractère symbolique[36].

L'étymologie relie cette signification d'usage de la célébrationau lat.*ritus* qui proviendrait peut-être de la racine proto-indoeuropéenne **re*- laquelle signifie, « raisonner, compter[37] ». Pouvons-nous rapprocher *ritus* de *itus* ; *Ritus, us* : **1.** *rite cérémonie religieuse* ;**2.** *usage, coutume (ce qui se répète !* » de *Itus, us, m.* :**1.** *Action de partir, d'aller* ;**2.** *Action de marcher, marcher ;* **3.***Droit d'aller vers, d'approcher ?*

Il nous reste à voir ce qu'il en est des espaces du sacré dans ces manifestations concrètes. Cette partie va faire écho à nos points plus théoriques exposés jusque-là, et nous finirons le parcours avec les manifestations lexicales, dans les mots mêmes qui disent le sacré.

III. 4. Les dimensions du sacré

Nous avons vu que le monde sacré s'appuie sur un modèle archaïque, prototypique. Il s'organise au sein d'un monde tridimensionnel (le monde des cieux, de la terre, du monde des enfers)– que traverse l'axe du monde qui permet de les relierentre entre eux). Le monde sacré se retrouve dans d'innombrables formes et variantes, dans l'espace sacré du village, de la ville, dans celui de la maison sacrée de la communauté, de la maison particulière (la yourte, le tipi, etc.). L'espace sacré est chaque fois au centre, à chaque fois, au centre du monde[38].

De même que le tout du monde (et donc toutes ses parties) créé par la divinité, le dieu, Dieu, est ordonné et parfait, les parties du monde créé par les humains doivent en respecter l'ordonnoncement, les procédures et les règles. Se régler sous l'auspice de chaque sphère du monde, du ciel, de la terre, du monde souterrain inférieur. Les procédures établies dans le monde géré parles humains doivent être des répliques decelles du modèle divin, être conçues dans le « continuum »des règles supra-mondaines. Un axe vertical en assure d'une part la cohésion et d'autre part les ouvertures sur le monde divin (par une ouverture par en haut, et une ouverture par en bas). Chez les Romains par ex.,seules les villes

---

[35]*Cnrtl* 2012. Il a pour synon. cérémonial. Rite ancien, antique, sacré, traditionnel ; rite ambrosien, dominicain, latin, mozarabe, romain ; rite alexandrin, arménien, byzantin, grec, maronite, syrien. La fonction culturelle est le fait d'une Église qui, par la médiation du rite, rend le mystère du salut concrètement efficace (Philos., Relig., p. 38-8).

[36] dér. de trans. « jeter ensemble, mettre ensemble, réunir ».

[37]*early 14c., from Latin ritus "religious observance or ceremony, custom, usage," perhaps from PIE root *re- "to reason, count." Rite of passage (1909) is translated from French rite de passage, coined by French anthropologist Arnold van Gennep (1873-1957).* (https://www.etymonline.com/search?q=rite)

[38] ELIADE, *op. cit.*, p. 38-45.

fondéesselon le rite étrusque de la charrue (*etruscoritu*) traçant dans le sol la *ligne pomériale*étaient dignes d'être qualifiées d'*urbes*[39].

Considérons à présent quelques exemples de ritearchaïque et leurs procédures, ainsi que les noms qui les disent.

III. 5. Modalités procédures de la « répétition » du « modèle exemplaire » (des divinitées primitives) de la cosmogonie

M. Eliade fixe le principe organisant toute répétition : « La Création du monde devient l'archétype de tout geste créateur humain[40] ».

III.5. a. Création de notre monde : cosmisation et consécration

> La création de notre monde équivaut à une cosmisation de l'espace (d'une communauté), une consécration. Ce qui doit devenir notre monde notre monde doit être préalablement *créé* et toute création a un modèle exemplaire : la Création de l'Univers par les dieux[41].

Eliade nous décrit cette transformation par l'homme de l'espace où celui-ci désire s'installer, qu'il appelle « cosmisation» :

> Le rapport intime entre cosmisation et consécration est déjà attesté aux niveaux élémentaires de culture (nomades australiens). Le monde est construit autour d'un axe, symbolisé par un poteau, un pilier de cuivre (germains), une « colonne de l'univers soutenant presque toute chose », le poteau « qui traverse les trois niveaux cosmiques (le monde d'en bas, la terre, le Ciel » des Kwakiutl (Colombie britannique[42]).

Les cérémonies confèrent «une structure cosmique à la maison[43] ».

C'est ainsi qu'une « Colonne cosmique », que l'« axe »ne peut se situer qu'au *centre*de l'univers[44], colonne ou axe qui seront repris sous des formes symboliques (le pilier, l'échelle de Jacob, l'arbre,la montagne). *Autour de cet* axe s'étend le monde des hommes.

Si nous revenons au « centre », Eliade précise que, se trouvant « au milieu »il constitue le « vrai » monde,puisqu'il, au « centre[45] ». « Au centre » est le lieu où il y a une « rupture de niveau », le lieu où *l'espace devient sacré, réel par excellence* et

---

[39]*Ibid.*Nous renvoyons à la limite sacrale de la ville que la charrue inscrivait dans le sol, séparant la *urbs* de l'*ager*, cette ligne étant le *urbis principium.* Cf.A. MAGDELAIN, « Le pomerium archaïque et le mundus », Publications de l'École Française de Rome, Année 1990, 133, p. 155-191 (en particulier 157-158) (*https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1990_ant_133_1_3956*). Voir aussi l'excellent article de HUMM, M., « Le mundus et le Comitium : représentations symboliques de l'espace de la cité », *Histoire urbaine*, 2004/2 (n°10), p. 43-69.

[40] ELIADE, *op. cit.*p. 45.

[41]ELIADE,*op. cit.*, p. 33-34.

[42]ELIADE, *op. cit.*, p. 35. « jusqu'à leur christianisation, les Celtes et les Germains conservaient encore le culte de tels piliers, le fameux Irmensûl » (Saüle, colonne) de Rodolphe de Fulda 'vers 860 », *ibid.*

[43]ELIADE, *op. cit.*, p. 37.

[44]ELIADE, *op. cit.*, p. 38.

[45]ELIADE, *op. cit.*, p. 43.

où advient la communication entre les trois zones cosmiques. Une « Création implique *surabondance* de réalité, autrement dit irruption du sacré dans le monde[46]. »C'est la phase 2, lasecondeétape, celle de la création d'une réalité expurgée du chaos ; qu'il s'agisse d'un pays tout entier, d'une ville, cela vaut pour n'importe quel lieu, quel espace « choisi » par l'homme.

III. 5. b. Quelques noms pour nommer le « Centre »

Il n'est pas de notre propos d'entrer dans une étude poussée des quelques termes que nous relevons ici, qui aurait nécessitéune recherche spécifique et approfondie dans des ouvrages de spécialistes de la Grèce archaïque(M. Detienne, nous y renvoyons d'ailleurs ici), de la Grèce antique (L. Gernet), de la Rome antique, de même que d'antropologues, de philosophes et de sociologue juridique(L. Lévy-Bruhl), par exemple[47]. (Cette consultation d'ouvrages spécialisés consacrés à l'expression des mots du sacré dans de nombreuses langues anciennes et aussi plus contemporainespourrait également fournirl'occasion de constituer une base de données de ces mots du sacré, et de leurs liens étymologiques.)

M. Detienne rapporte par exemple ces observations faites par H. Fugier dans ses *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine* (Paris,1963, p. 148 sq.) :

> le mot.*Rta* (Vérité) *des* Indo-Iraniens, est issu de la même racine indo-européenne que la série *lat. ōrdō, ritus, gr. arithmos, harmonia, aretè, etc*., où prédomine la notion d'ajustement, et qu'il est aussi à rapprocher des notions indiennes qui en sont solidaires (*dhāman-*, *dharman-*, *Varta-*[48]) ».

Nous collectonsici cesquelques noms, qui vont servir d'illustration et d'application aux points plus théoriques dégagés jusque-là.

*

Le grec ancien dispose du mot masculin ὀμφαλός, qui signifie *«* nombril ». Omphalos,par analogie, signifie « partie bombée, quelquefois terminée en pointe, au centre extérieur d'un bouclier » ; « partie cintrée où s'attachent les traits au milieu du timon » ; « bouton servant à fixer un volume roulé » ; ainsi que « point central, centre, milieu » ; et en particulier « Centre de la terre (en parlant

---

[46] ELIADE, *op. cit.*, p. 45.

[47] Quelques titres : L. GERNET, *Droit et institions en Grèce antique*, Flamarion, coll. « Champs histoire », [1968[1]], 2018 ; M. DETIENNE, *L'invention de la mythologie*, Gallimard, coll. « *tel* », 1981 ; L. LÉVY-BRUHL, *La mentalité primitive*, Flammarion, coll. « Champs classiques », 2010. H. FUGIER, *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine*,Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, Fasc. 146,1963.

[48] DETIENNE,M.,*Les Maîtres de Vérité, op. cit.,* p. 52, note 3.

de Delphes[49]) ».L'acception de « centre de la terre » est d'autant plus intéressante que *omphalos* est dérivé deἄμβων, *ambôn*, n. m.,qui signifie « proéminence, tertre rond ». La notion de proéminence est là, celle de partie bombée également, avec les variétés des acceptions en langue et des variations formelles des objets (tribune, lutrin) dont nous avons déjà parlé[50] et de leurs emplois dans les services religieux[51].

Apparenté à gr. *omphalos* est lat. *umbo*, *-onis*, m.,qui signifie« bosse du bouclier »(VIRG., *En*., 2, 546 ; LIV., 9, 41, 18).Apparenté à ce dernier est le nom m., *umbilicus, umbilicī*, terme d'anatomie qui signifie « nombril » (*umbilicus illis intus in ventre medio*, Naturalis Historia, XV ; *qui locus, quod in mediā est insulā situs, umbilicus Siciliae nominatur*, CIC. Verr. 2, 4, 48.

Trois termes qui signifient chacun à leur manière le centre, le bouclier, le nombril, l'ombilic.

Un autre terme revient toujours dans ce cadre de la « cosmisation » de Eliade : c'est celui de « mundus ».

> Le *mundus* romain était une fosse circulaire divisée en quatre ; il était à la fois l'image du Cosmos le modèle exemplaire de l'habitat humain.

Le terme a une origine étrusque, et renvoyait pour les Étrusques à la fosse circulaire qui était destinée aux offrandes aux divinités souterraines[52].

Surviennent, surgissentles notions cardinales – *cardo*, le « gond, pivot d'une porte », lat. class., duquel est dérivé *cardinalis* – d'organisation rituelle strictement observée, de répétition (inversée) géométrique[53], dans l'espace des humains, des éléments premiers de la Création, et celle, finale,d'instaurer[54] un *imago mundi*(à l'« image » de la création première), ainsi que de stricte fixationdes constructions. Chez les Romains, lors de la fondation de Rome, un *mundus* est creusé (rite

---

[49]Pour une description érudite et critique de l'« Omphalos de Delphes », voir J. BOUSQUET, « Observations sur l'"Ompalos archaïque" de Delphes », *Bulletin Hellénique*, Année 1951, 75, p. 210-223. Article passionnant, l'auteur-archéologue racontant l'histoire de sa découverte et de son enquête sur l'authenticité de ce qui passait pour n'être qu'une « copie ».

[50]C'est le « lieu surélevé d'où est lue la Bible pendant la messe, dans une église ». L'*ambon* a au cours du temps pris la forme d'une tribune ou d'un lutrin. (Fleury, *Mœurs deschrétiens*, p. 35.)

[51]Dans les églises primitives, il n'y avait pas, à proprement parler, de chaires à prêcher, mais deux ambons ou pupitres placés des deux côtés du chœur pour lire l'épître et l'Évangile aux fidèles (Eugène Viollet-le-Duc, « Chaire à prêcher », *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e^ au XVI^e^ siècle*, tome 2, 1856).

[52] ELIADE, *op. cit*., p. 46. Pour cette notion ainsi que les questions de fondation, de bornage, de tracé de la ligne pomériale, nous renvoyons aux articles de MAGDELAIN et de HUMM cités en note 39 ci-dessus.

[53]Géométrie : « Partie des mathématiques ayant pour objet l'étude de l'espace et des figures qui peuvent l'occuper », (*Cnrtl*).

[54] empr. au lat. *instaurare* « renouveler, célébrer à nouveau; recommencer; préparer, dresser ») (*Cnrtl*).

étrusque) près du Comitium et correspondrait à l'emplacement occupé par l'*Umbilicus Urbis Romae*[55].

IV. Le sacré et l'homme

IV.1. Le sacré se révèle à l'homme

Le sacré fait irruption, c'est l'Irruption originelle du sacré, la révélation qui surgit, et l'homme en est le récepteur, dans une position « passive », donc. Il y aura surprise (devant l'irruption de l'Autre, qui s'est manifesté). Puis il y aura répétition du rite, sacrer, consacrer, oindre de sacre : une répétition. L'homme ne choisit pas.

IV.1.1. Irruption *originelle.* Première hiérophanie, signe de présence divine, premier lieu sacré

Les hommes ne sont pas libres de choisir l'emplacement sacré pour célébrer une divinité.« Ils ne peuvent que le chercher et le découvrirà l'aide designes mysterieux. L'homme peut cependant provoquer un signe, les animaux indiqueront l'endroit. » L'homme religieux « reçoit » toujours la révélation « et dans chacun des cas, les hiérophanies ont annulél'homogénéité de l'espace et ont révélé un « point fixe[56] ».

Dans la Bible,le premier signe de l'irruption du sacré (hiérophanie) survient dans le songe de Jacob[57] :

> Lorsque, à Caran, Jacob vit l'échelle qui atteignait le ciel et sur laquelle les anges montaient et descendaient, et entendit le Seigneur au sommet, qui disait : « Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham», il s'éveilla saisi de crainte et s'écria : « Combien ce lieu est redoutable ! C'est bien *ici* la maison de Dieu : c'est *ici* la Porte des Cieux ! ».Il prit la pierre dont il avait fait son chevet, il l'érigea en monument, et il versa de l'huile sur son sommet. Il appela *cet* endroit Bethel, c'est-à-dire « Maison de Dieu » (Gen XXVIII, 12-19).

IV.1.2. L'homme s'en tient à répéter les gestes inauguraux

Eliade rappelle qu'« en réalité, le rituel par lequel [l'homme religieux] construit un espace sacré est efficient dans la mesure où il reproduit l'œuvre des dieux[58]. »L'homme n'a cette capacité de reproduire, de consacrer que parce qu'il l'héritée de tous ses prédécesseurs officiant et répétant les gestes et le rituel honorant la divinité, Dieu, au commencement de la chaîne, de Dieu lui-même, « en personne ». Il n'a pas le pouvoir d'exécuter « en personne », ces rites de répétition des gestes inauguraux.

IV.1.3.Le pouvoir performatif de l'*evocatio* adressée par l'homme à la divinité

---

[55]Voir HUMM, M., *art. cit*.
[56]ELIADE, *op. cit*., p. 30.
[57]ELIADE, *op. cit*., p. 29.
[58]ELIADE, *op. cit*.,, p. 32.

L'*evocatio* cependant est une procédure où l'homme prend l'initiative d'interpeller, d'adresser une *evocatio* à une divinté pour qu'elle vienne protéger sa ville[59].

C'est par exempleune invitation adressée à une divinité pour qu'elle trahisse son camp, sa ville, qu'elle sorte de ses murailles, lesquitte et vienne dans celles de l'autre, qu'elle y entre : l'evocatio aura opéré une inversion des protections de la divinité. Encore faut-il une bonne evocatio, que la divinité invoquée et sollicitée par l'evocatio soit la vraie protectrice de la cité ennemie (il faut ne pas se tromper de déesse, de divinité, de nom, enquêter, rechercher). C'est là encore le pouvoir effectif performatif de la langue.

L'*evocatio* était un *votum*, une « promesse faite au dieu », et il fallait accomplir la promesse une fois satisfaction obtenue, c.-à-d. une fois conquise la ville ennemie. Les divinités « évoquées » doivent de leur côté faire connaître leur accord (*ut sciamusintellegamusque*) par l'aspect des entrailles des victimes offertes au moment même ou l'on prononçait le vœu. Il y avait une formule générale à adapter d'après ce que l'on savait du panthéon de l'ennemi[60].

Pour empêcher l'*evocatio* par une puissance ennemie de la principale divinité protectrice de Rome, son nom était ainsi caché.

V. L'homme et le sacré. Expérience de l'espace sacré et expérience de l'espace profane

Nous inversons la perspective et considérons le sacré depuis le position de l'homme, et quelques exemples de ses reproductions du sacré.

V.1. L'espace profane et l'espace sacré. L'homme religieux, l'homme areligieux

L'espace profane est homogène et neutre, dans l'expérience profane. Aucune rupture ne différencie qualitativement les diverses parties de sa masse.L'espace géométrique (profane) peut être débité et délimité en quelque direction que ce soit (puisqu'il est sans orientation), aucune différenciation qualitative, aucune orientation ne sont données de par sa structurepropre. Voici les caractéristiques de chacun des deux espaces :

Homme religieux	homme areligieux
Monde	non homogènéité spatiale espace homogène et neutre
	sacré espaces non consacrés
Le Réel	l'étendue informe autour
	existe réellement sans structure ni consistance

[59]LE GALL, J., *evocatio*, https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1976_ant_27_1_2008
[60]ELIADE, *Ibid*.

qualité avec Centre	Monde centré Espace profane sans rupture

Eliade caractérise ainsi l'expérience de l'espace profane :

> cette expérience de l'espace profane ne se rencontre jamais à l'état pur. Continuent d'intervenir des valeurs qui rappellent la *non-homogénéité caractéritique de l'expérience religieuse de l'espace*[61].

Subsistent des « endroits privilégiés, qualitativement différents des autres (paysage natal, etc. ; « tout lieu garde, même pour l'homme le plus franchement non religieux, une qualité exceptionnelle, « unique » :ce sont les lieux saints de son universprivé[62].

V. 2. La reproduction du modèle exemplaire : Constantes dans les réalisations

Nous avons vuplus haut ce qu'il en est du principe de répétition d'un modèle prototypique. Eliade nous en rappelle les constantes quand il s'agit d'*architecture sacrée*[63]: il s'agit qu'elle soit une répétition de la création du monde par la divinité :

> Il s'agit d'assumer la création du « monde » que l'on a choisi d'habiter. Il faut donc imiter l'œuvredes dieux, la cosmogonie (certaines sont sanglantes, abattre et dépecer un monstre marin ou être primordial pour pouvoir en tirer le monde. [C'est la Première étape, destructrice, donc] L'homme à son tour doit les imiter lorsqu'il bâtit son monde à lui, la cité ou la maison (nécessité des sacrifices[64].

La note explicite le lien consécutif ou/et télique ; le monstre marin dépecé pour que le monde puisse être créé, c'est du corps du monstre marin Tiamat que Marduk façonna le monde[65]. Jahvé créa de même l'univers après sa victoire contre le monstre primordialRahab.

Le rôle et la fonction (fixer, permettre les échanges) de l'axe, de l'*axis mundi*, qui traverse les mondes supérieur, terrestre et inférieur, au centre du monde, en son nombril, se retrouve, nous dit Eliade, dans tous les récits, toutes les cultures. Ainsi,

---

[61]ELIADE, op. cit., p. 27.
[62]ELIADE, op. cit., p. 28.
[63]ELIADE, op. cit., p. 56.
[64]ELIADE, op. cit., p. 48-50.
[65]DETIENNE, M., *Les Maîtres de Vérité dans la Grèce archaïque*, Livres de poche, coll. « Références Philosophie », 2006, p. 69-70. Detienne mentionne que la recherche a établi que la comparaison entre théogonie grecque et babylonienne « s'est révélée fort instructrice, car Babylone offre l'exemple d'une civilisation où le récit mythique est encore vivant, où il s'articule étroitement à un rituel. Tous les ans, le quatrième jour de la fête royale de Création de la Nouvelle Année, le roi mimait le combat rituel qui répétait l'exploit accompli par Marduk contre Tiamat. En même temps que se déroulait le rituel, on récitait le poème de la Création, l'*Enuma Elis*ˇ.

d'après le *Rig Veda* (X,149), l'univers naît-il et se développe-t-il à partir d'un noyau central. Ainsi, selon la tradition juive,

> Le Très Saint a-t-il créé le monde comme un embryon. Tout comme l'embryon croît, à partir du nombril, de même Dieu a commencé le monde par le nombril et de là il s'est répandu dans toutes les directions[66].

Les notions de Centre et de nombril renvoient l'une à l'autre ; un Univers prend naissance dans son centre, il s'étend d'un point central qui en est comme le « nombril ».

Ce *symbolisme cosmique* se retrouve dans de toute construction rituelle de l'espace[67] : du village, de la maison cultuelle, du temple,de la maison : déclinaison telle que le toit symbolise la voûte céleste, les piliers la soutiennent, les quatre parois symbolisent les quatredirections de l'espace ; on retrouve ce symbolisme chez les anciens Germains et l'Italie ancienne, avec le *mundus* romain.

Pour la « Colonne universelle » (que nous avons déjà vue), nous avons donc affaire à un « enchaînement de conceptions religieuses et d'images cosmologiques qui s'articulent dans un système qu'on peut appeler le "système du monde" des sociétés traditionnelles[68] ».

Pour la construction des villes, nous voyons comment leur nom même réfère au principe créateur. Ainsi la ville de Babylone a-t-elle de multiples noms : « la maison de la base du ciel et de la terre », « le lien entrele ciel et la terre, au centre du monde » (pour Babylone, il n'est pas question de « rupture »), car c'est à Babylone que se faisait la liaison entre la terre et les régions inférieures, la ville ayant été construite sur bâb-apsû, « la Porte d'Apsu », Apsu désignant les Eaux du Chaos d'avant la Création[69].

Ainsi pour le rocher du temple chez les Hébreux : il plongeait profondément dans le téhôm, l'équivalent hébraïque d'Apsu. Apsu et Tehom symbolisent à la fois le « chaos » aqualique, la modalité préformelle de la matière cosmique, et le monde de la Mort, de tout ce qui précède de la vie et la suit. »

Pour les temples, les maisons, les demeures, ils constituent pareillement une *Imago mundi* parce que chacun d'eux se situe symboliquement au « Centre du monde[70] ». La multiplicité, voire l'infinité, des Centres du Monde ne fait aucune difficulté pour la pensée religieuse. Aussi bien s'agit-il non de l'espacegéométrique, mais d'un espace existentiel et sacré qui présente une tout autre structure, qui est susceptible d'une infinité de ruptures, et donc de communications avec le transcendant ».

---

[66] DETIENNE, *op. cit*., p. 54.
[67] p. 46.
[68]Eliade, p. 38
[69]ELIADE, *op. cit*., p. 42.
[70] ELIADE, *op. cit.,*p. 55.

Se dégage à nouveau ce principe de réversibilité qui est partout présent : c'est la « Rupture » qui rend possiblela communication avec la divinité, qui rend le « contact possible ». La rupture s'inverse en ouverture, retournement de sens et inversion de perspective.

Terminons ce chapitreavec cette citation de Eliade:

> En un mot, quel que soient les dimensions de son espace familier – son pays, sa ville, son village, sa maison – l'homme des sociétés traditionnelles éprouve le besoin d'exister constamment dans un monde total et organisé, dans un Cosmos[71].

VI.Ses manifestations plurielles en langue : les mots du sacré

Nous terminons ce parcours de la notion de sacré avec E. Benveniste, qui lui consacre tout un chapitre, le chapitre 1 du Livre 3 « La religion », dans la somme qu'est *Le vocabulaire des Institutions indo-européennes* ». Cette notion de sacré est en effet le point de départ essentiel pour sa recherche du vocabulaire religieux. En voici sa présentation :

> L'étude de la désignation du sacré nous met en présence d'une situation linguistique originale : absence de terme spécifique en indo-européencommun, d'une part, double désignation dans beaucoup de langues d'autre part. L'enquête, en éclairant les connotations des termes historiques, vise à préciser la structure d'une notion dont l'expression semble exiger non un, mais deux signes. L'étude de chacun des couples attestés – av. *spEnta* : *yaoΩdāta* (cf. aussi got. *hails* : *weibs*) ; lat. sacer : sanctus ; gr. *hierós* : *hágios* – conduit à poser, dans la préhistoire, une notion à double face : positive « ce qui est chargé de présencedivine », et négative « ce qui est interdit au contact des hommes ». (Le grec *hósios* n'entre pas dans ladésignation du sacré : une double opposition, à *hierós* et à *díkaios*, détermine sa valeur : « ce qui est permis aux hommes par les dieux[72]. »

Nous retrouvons,dans ces paires de mots qui le reflètent,le dualisme propre à l'essence du sacré, déposé dans la matière même de la langue. Pour les mots du sacré relevés par Benveniste, nous renvoyons aux dictionnaires étymologiques en ligne qui sont à consulter[73]. Nous retenons que whole (tout) et holly, heilig (sacré, intact) sont étymologiquement liés.

---

[71]ELIADE, *op. cit*., p. 44.

[72] BENVENISTE, E., Le sacré, *Le vocabulaire des institutions indoeuropéennes, tome 2. Pouvoir, droit, religion,* Livre 3, La religion, chap.1, Paris,Les éditions de minuit, coll. « Le sens commun », 1969, p. 179-207.

[73]Ont été consultés les sites de ces dictionnaires en ligne : Gerhard Koebler, http://koeblergerhard.de/idg/4A/idg_nhd.html ; Julius Pokorny (1959) : Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch https://indo-european.info/pokorny-etymological-dictionary/whnjs.htm ; Online Etymology Dictionary https://www.etymonline.com/

VII. Conclusion

Le sacré est une affaire de langue : des formules solennelles sont nécessaires pour « nommer » des formes, pour en « arrêter » les contours, pour en asseoir juridiquement le statut « sacré ». Le sacré est une affaire de frontière, engagé qu'il est dans une coexistence de deux espaces contigus (le sacré et le profane) qui se font face de chaque côté d'une ligne de partage qui sépare l'espace homogène en deux.

Françoise Daviet-Taylor
CIRPALL, EA 7457,
Axe 1, Mythe et sacré
Université d'Angers, SFR Confluences,
5bis bd Lavoisier, 49045 ANGERS FRANCE

Bibliographie

AUROUX, S., *Les Notions philosophiques*, S. Auroux (éd.), A. JACOB (sous la direction de), *Encyclopédie Philosophique Universelle,* Paris, Presses Universitaires de France, 1990.

BENVENISTE, Émile, *Le vocabulaire des institutions indoeuropéennes, tome 2. Pouvoir, droit, religion,* Livre 3, La religion, chap.1, Le sacré, Paris,Les éditions de minuit, coll. « Le sens commun », 1969, p. 179-207.

CAILLOIS, Roger, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, coll. « folio essais », [1950[1]], 2017.

DAVIET-TAYLOR, F., « À propos de la construction impersonnelle en allemand et de son parfait », E. FAUCHER, Fr. HARTWEG, J. JANITZA (dir.),*Sens et Être : Mélanges en l'honneur de Jean-Marie Zemb*, Nancy : Presses de l'Université de Nancy, 1989, p. 49-59.

DAVIET-TAYLOR, F., Christoph SIGWART (1830-1904), *La Logique*, A. JACOB (sous la direction de), *Encyclopédie Philosophique Universelle*, J.-F. MATTÉI (éd.), tome 3, *Les Œuvres philosophiques*, vol. 1, Paris : Presses Universitaires de France, 1992.

DAVIET-TAYLOR, F., « Du tracé de la ligne dans la *Genèse* », C. Dumas, M. Gangl (dir.), *Théâtre du monde*, *Mélanges offerts à Manfred Eggert*, Université d'Angers, 2006, p. 67-85.

DAVIET-TAYLOR, F., « Genèse du monde, architectonique de la pensée », J.-M. PAUL (dir.), *Kant*. *Raison, nature, société* (= *Le texte et l'idée*, Centre de Recherches Germaniques et Scandinaves de l'université de Nancy 2, n° 19), Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2004, p. 117-132.

DAVIET-TAYLOR, F., « La personne, le corps, la mort », G. Jacquin (dir.), *Le Récit de la mort*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 155-163.

DAVIET-TAYLOR, F., « L'événement : une globaluté saisie », F. DAVIET-TAYLOR, (dir.), *L'Événement : formes et figures*, Presses Universitaires d'Angers, 2006, p. 13-23.
DAVIET-TAYLOR, F., « Du particulier du monde au particulier de l'homme : de la genèse prédicationnelle et des variations des catégories », F. DAVIET-TAYLOR,, D. BOTTINEAU (dir.), *L'impersonnel.La personne, le verbe, la voix*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 73-87.
DAVIET-TAYLOR, F., « L'homme sans qualités : une écriture d'évitement au service des possibles », C. AUROY, A. PRETA-de-BEAUFORT, J.-M. WITTMANN (dir.), *Roman mystique, mystiquesromanesques*, Colloque International Université d'Angers-Université de Lorraine, Paris, éditions Classiques Garnier, 2018, p. 81-98.
DETIENNE, M., *Les Maîtres de Vérité dans la Grèce archaïque*, Le livre de Poche, coll. « Références Philosophie », 2006.
ELIADE, M., *Le sacré et le prophane*, Paris, Gallimard, coll. « folio essais », 2018.
JANKÉLÉVITCH, V., *Le pur et l'impur*, Flammarion, Champs, 1978.
HUMM, M., « Le mundus et le Comitium : représentations symboliques de l'espace de la cité », *Histoire urbaine*, 2004/2 (n°10), p. 43-69. (https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2004-2-page-43.htm#)
LEVINAS, E., *Du sacré au saint. Cinq nouvelles lectures talmudiques,* LesEditions de Minuit, coll. « critique »
LEVY-BRUHL, L., Paris, Presses universitaires de France, 1963.
MELLET, S., « L'aspect verbal chez G. Guillaume et ses disciples », *L'information grammaticale*, Année 1981/ 9 / p. 6-12.
REY, A. (sous la direction de), LE ROBERT. *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, Paris, Dictionnaires LE ROBERT, 1992.
Trésor de la langue française informatisé. (*http://www.atilf.fr/tlfi, ATILF - CNRS & Université de Lorraine. (TLFI)*
WUNENBURGER, J.-J., *Le sacré*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 7e éd. mise à jour, 2015.